Liège Université

Département Médias, Culture et Communication

Analyse du public familial de La Maison de la Science de Liège

Travail réalisé dans le cadre du cours de Séminaire d'analyse des publics dispensé par madame Christine Servais et madame Elise Vandeninden

MOHNEN Nicolas

MOULU Elisa

RENARD François

WINTGENS Justine

Année académique 2017-2018

INTRODUCTION

Dans le cadre de notre cours de *Séminaire d'Analyse des Publics* enseigné au second quadrimestre par Madame Christine Servais et Madame Elise Vandeninden, nous étions chargés de réaliser une enquête de public. La première étape de ce travail était de choisir une institution avec laquelle collaborer. Comme un membre de notre groupe réalisait son stage de 1er master pour La Maison de la Science, l'opportunité de réaliser notre enquête sur cette institution s'est rapidement présentée. Effectivement, suite à une discussion avec le directeur, un constat est apparu ; ce dernier, bien que très satisfait de la fréquentation de son institution par les groupes scolaires, avait la volonté d'aller davantage à la rencontre du public familial.

Après avoir rencontré Mélanie Cornelis, muséologue et responsable de la communication à l'Embarcadère du savoir, une institution qui chapeaute, entre autres, la Maison de la Science, et après avoir visité l'institution en sa compagnie, nous nous sommes définitivement décidés à mener notre analyse sur cette institution. Dans un premier temps, nous pensions travailler sur le public scolaire afin d'évaluer la réception des activités animées par les médiateurs scientifiques. Cette idée nous avait été proposée par Delphine Decelle qui souhaitait avoir un retour sur ses animations. Nous voulions découvrir si ces dernières n'étaient pas perçues comme trop scolaires et ne donnaient, dès lors, pas le sentiment au public d'être à « l'école au musée ».

Après avoir contacté plusieurs écoles, nous nous sommes vite rendus compte que ces dernières n'étaient pas enthousiasmées par une collaboration. Suite à cette remise en question, nous nous sommes rappelés que l'équipe de la Maison de la Science était déjà satisfaite de la fréquentation de son institution par les groupes scolaires. Nous avons, dès lors, décidé de nous concentrer sur le public familial.

Ce travail commencera par présenter l'institution choisie en insistant sur sa production culturelle, ses constats et ses questions. Nous passerons ensuite à la description de nos problématiques et de la méthodologie que nous avons décidé d'adopter en vue d'y répondre. Après ces aspects pratiques, nous nous concentrerons sur l'analyse des résultats correspondant à la partie la plus conséquente de ce travail. Nous terminerons par des conclusions générales visant à établir, ou non, la vérification des hypothèses de départ.

PRÉSENTATION DE LA MAISON DE LA SCIENCE

La Maison de la Science de Liège est située au 22, Quai Édouard Van Beneden et a pour particularité d'être une institution culturelle dépendante de l'Université de Liège. Elle fut créée en 1980 par le physicien et professeur Henri Brasseur dont la volonté première était d'imiter le Palais de la Découverte à Paris. Nous comprenons donc que, dès le départ, l'objectif principal de l'institution était la vulgarisation des sciences, objectif qui n'a pas changé depuis. Aujourd'hui, La Maison de la Science n'est pas à proprement parler un musée. Il s'agit, en réalité, d'un centre de science qui vise la vulgarisation des sciences par l'intermédiaire de l'animation. Cependant, ce n'est pas parce que l'activité de l'institution se rapproche de celle d'un centre de science, que La Maison de la Science n'a pas de collection à montrer. Précisons, dès lors, que la direction s'est lancée dans une procédure visant à faire reconnaître l'institution comme un musée à part entière. Sous cette volonté de reconnaissance se cache la volonté d'élever la science au rang de culture et de faire de La Maison de la Science un véritable point de chute culturel.

L'institution est dirigée, depuis le 12 juin 2017, par Hervé Caps, docteur en sciences physiques et professeur à l'Université de Liège. Sa volonté, face à ce qui vient d'être mentionné, est de moderniser La Maison de la Science et d'en faire, comme il le dit lui-même : « un musée de science contemporaine destiné au grand public ». En-dessous d'Hervé se trouve une équipe technique et sept médiateurs scientifiques qui ont pour enjeu de vulgariser les sciences par l'intermédiaire d'animations et d'expériences. Dans la mesure où ce sont les dimensions vulgarisation et pédagogie qui priment, l'institution s'adresse directement au public scolaire. La Maison de la Science est un endroit où les enseignants amènent leurs élèves afin de leur apprendre une matière qui est inscrite au programme. De la sorte, les animations proposées par l'institution viennent compléter et illustrer les cours de sciences donnés à l'école. À partir de là, nous comprenons sans peine que le public acquis par La Maison de la Science est bien le public scolaire. Dans leur ouvrage *La Muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, André Gob et Noémie Drouguet évoquent les différentes approches que peut posséder une exposition. Comme ils l'expliquent, une approche correspond : « d'une part au discours de l'exposition (programme muséographie ou scénario) et d'autre part au choix d'une stratégie de communication, selon l'expérience que l'on souhaite offrir au visiteur.[1]». Parmi les différentes

[1] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 127

approches évoquées par André Gob et Noémie Drouguet, « l'approche communicationnelle[2] » correspond parfaitement à La Maison de la Science. Les auteurs citent : « Le visiteur n'a pas besoin de prérequis conséquent pour aborder ces expositions, qui sont en quelque sorte autosuffisantes dans la mesure où le message à transmettre est explicite et que le dispositif comporte un "mode d'emploi" pour le comprendre.[3] ». Mais, malgré cette « approche communicationnelle », la dimension pédagogique vient renforcer la dimension scolaire de l'institution. Cependant, au-delà du public scolaire acquis, se trouve l'ensemble du public individuel et familial, public potentiel de l'institution.

Fin avril, nous avons rencontré Hervé Caps et lui avons demandé, entre autres, ce qu'il savait de son public. Ce dernier est évidemment conscient du fait que le public acquis par La Maison de la Science est le public scolaire. Cependant, au cours de l'entretien, nous avons ressenti une réelle volonté d'atteindre le public familial ou pour reprendre ses propres termes : « le public des musées conventionnels[4] ». Hervé Caps précise qu'il ne peut être satisfait de la fréquentation de La Maison de la Science puisque cette dernière n'évolue pas. À partir de ces constats, le directeur de l'institution nous signale qu'il aimerait savoir, dans la mesure où le public scolaire est déjà acquis : « pourquoi le public familial se rend à La Maison de la Science ? ». Nous avons perçu cette question comme une manière positive de se demander pourquoi le public familial ne fréquente pas la Maison de la Science et c'est à partir de là que notre problématique commencé à se dessiner.

Il est assez difficile d'imaginer La Maison de la Science comme touchant davantage le public familial dans la mesure où l'ensemble de l'équipe conçoit sa proposition culturelle comme un complément aux cours de sciences donnés à l'école. En concevant sa proposition culturelle de la sorte, La Maison de la Science met en place des dispositifs de médiation destinés au public scolaire. À titre d'exemple, nous pouvons citer les différentes expériences réalisées par des médiateurs scientifiques ou encore les panneaux explicatifs accompagnés de schémas. À partir du moment où La Maison de la Science est perçue comme un partenaire des écoles et plus particulièrement des cours de sciences, comment pourrait-elle toucher le public familial ? Précisons que le public familial et le public scolaire sont deux catégories de public bien distinctes. La proposition culturelle et la manière dont cette dernière doit être diffusée dépend, dès lors, du public visé par l'institution. Dans *La Muséologie. Histoires, développements,*

---

[2] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 130

[3] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 130

[4] Entretien d'Hervé Caps. Voir en annexe

enjeux actuels, André Gob et Noémie Drouguet distinguent les différentes catégories de public observables et citent :

> Chacun de ces publics se différencie par le type de visite (individuelle, groupe, animation), présente des attentes, voire des exigences particulières et demande des actions spécifiques de la part du musée. Pour celui-ci, remplir efficacement ses missions […] exige de connaître, voire de déterminer, de choisir le public auquel il s'adresse.[5]

Au cours de l'entretien, Hervé nous a confié être très satisfait des actions de médiation menées envers le public scolaire. À partir de ce constat et de l'extrait qui vient d'être évoqué, une nouvelle question se pose : ne risquerait-il pas, en cherchant à acquérir un nouveau type de public, de diminuer la qualité des actions menées envers le public scolaire ? Cette volonté de toucher un nouveau public, alors que l'équipe semble satisfaite de la proposition culturelle et des actions de médiation actuellement menées envers le public scolaire, est paradoxale.

Lors de notre rencontre avec Hervé, nous avons également eu l'occasions de discuter avec certains médiateurs scientifiques. Au cours de nos différentes discussions, les membres de l'équipe, que nous avons interrogés individuellement, revenaient constamment à l'aura de l'Aquarium. Ces derniers estiment que, si le public familial vient à la Maison de la Science, c'est d'abord parce qu'il est attiré par l'Aquarium qui bénéficie d'une bonne visibilité et de l'entrée gratuite le premier dimanche du mois. Ce qui leur permet de faire cette hypothèse est le fait que les premiers dimanches du mois, même si l'entrée de La Maison de la Science n'est pas gratuite, les visiteurs individuels sont plus nombreux à franchir la porte de l'institution. Ils posaient, dès lors, la même question : si La Maison de la Science venait à changer de bâtiment, le public familial se déplacerait-il encore afin de la visiter ? Ce retour constant à l'Aquarium, nous a amené à nous interroger sur la relation existante entre ces deux institutions et sur l'impact de cette relation sur le public familial.

PROBLÉMATIQUES ET MÉTHODOLOGIE

À partir des premières discussions que nous avons eues avec l'équipe de la Maison de la Science, ainsi qu'à partir des conseils de nos professeures, nous avons décidé de partir de la problématique suivante : quels éléments distinguent La Maison de la Science de l'Aquarium-Museum et en quoi ces distinctions impactent-elles le public familial ? Au départ, nous pensions

[5] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 102

que si le public familial se rendait à la Maison de la Science, c'était principalement parce qu'il avait été attiré par l'aura de l'Aquarium. Personnellement, alors que nous connaissions l'existence de l'Aquarium, aucun de nous n'avait entendu parler de La Maison de la Science auparavant. Nous pensions également que, comme nous, le public familial envisageait La Maison de la Science comme une dépendance de l'Aquarium. Finalement, nous pensions que si le visiteur se rendait à l'Institut de Zoologie, c'était d'abord en vue de visiter l'Aquarium et qu'une fois sur place, prenant conscience de l'existence de La Maison de la Science, il décidait de la visiter.

En vue de répondre à notre problématique et de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses, nous avons suivi une méthode d'enquête que nous allons, dès à présent, détailler. Précisons qu'avant de choisir la méthode à suivre, nous avons cherché quelques exemples d'enquêtes de publics réalisées sur des musées, centres ou espaces de sciences afin d'avoir de l'inspiration. Le premier outil avec lequel nous avons travaillé est un questionnaire, consultable en annexe, basé sur celui répertorié dans l'*Amour de l'art*, ouvrage de Pierre Bourdieu et Alain Darbel. L'élaboration de ce questionnaire a nécessité une première phase d'observation au cours de laquelle nous avons été observer les lieux, leurs scénographies et les éléments matériels qui distinguent La Maison de la Science de l'Aquarium. Si nous avons effectué ces observations pratiques, c'est parce que nous pensions que, pour faire un bon questionnaire, il était nécessaire de savoir de quoi on parlait. Dans la mesure où nous avons pris exemple sur le questionnaire utilisé dans l'*Amour de l'art*, nous avons opté pour un questionnaire bref et simple car nous voulions éviter de retenir les visiteurs trop longtemps. Dès le départ, notre volonté était que toutes les personnes visitant la Maison de la Science le week-end du premier dimanche du mois de mai répondent à notre questionnaire. Nous avons, dès lors, opté pour un questionnaire sous la forme d'entretiens oraux plutôt que sous la forme de réponses écrites. Par l'intermédiaire de ce dernier, nous espérions voir des variables significatives ressortir pour confirmer ou infirmer nos hypothèses. Même si un questionnaire s'avère être un bon outil d'enquête nous voulions, en plus, croiser les variables issues des questionnaires à des données statistiques. Nous avons donc demandé les données de fréquentation de La Maison de la Science afin d'avoir un outil d'analyse supplémentaire. À partir de ces graphiques nous souhaitions effectuer une comparaison entre le pourcentage de tickets individuels et celui de tickets combinés afin d'observer la relation qui se joue entre La Maison de la Science et l'Aquarium. En plus des données de fréquentations de La Maison de la Science, nous espérions recevoir celle de l'Aquarium. Nous nous sommes alors heurtés à une première difficulté car l'Aquarium a refusé de nous fournir ces données prétextant qu'elles étaient privées. Cependant, dans le mesure où

cette analyse porte sur le public familial de La Maison de la Science, ce refus ne fut pas trop impactant. Au-delà de ces deux outils matériels, nous avons décidé d'observer tout ce qui se passait de significatif sur place en insistant sur la relation entre le public familial et le médiateur présent dans La Maison de la Science, sur l'impact d'une entrée payante dans le contexte du dimanche gratuit et sur le comportement des visiteurs une fois seuls dans l'institution. Lorsque nous étions « en phase d'observation », nous notions les éléments significatifs dans un journal de bord envisagé comme un troisième outil d'analyse. La majorité des observations étaient non participantes mais sur place nous avons eu l'opportunité de participer à une animation comme si nous étions des visiteurs quelconques. Cette participation, qui a eu lieu dans une salle séparée, nous a permis d'observer la réaction directe des visiteurs face au médiateur en action. Précisons que, dès le départ, nous étions conscients des limites de l'observation qui dépend fortement de la subjectivité des chercheurs. Pour conclure, en vue de répondre à notre problématique, notre méthode s'est basée sur une visite préliminaire de La Maison de la Science, sur un questionnaire destiné à un entretien oral, sur les données de fréquentation de l'institution et sur des observations complémentaires. Les entretiens avec les visiteurs ainsi que les observations complémentaires ont eu lieu le week-end du mois de mai.

ANALYSE

Dans la mesure où notre volonté est de déterminer en quoi les éléments qui distinguent La Maison de la Science de l'Aquarium impactent le public familial, nous avons choisi d'analyser ces différents éléments les uns à la suite des autres. Les principaux éléments de distinction qui vont être analysés sont : la non gratuité le premier dimanche du mois, la présence constante de médiateurs, les dispositifs de médiation, la volonté d'évoluer**,** la scénographie et la visibilité extérieure. Ces différents éléments seront analysés sous l'angle de leurs influences sur le public familial afin de voir s'ils peuvent expliquer la non-fréquentation de l'institution par ce dernier. Nous terminerons par certaines considérations générales qui ont mis à mal nos hypothèses mais qui n'entrent pas directement dans l'un ou l'autre de ces éléments.

LA NON GRATUITÉ LE PREMIER DIMANCHE DU MOIS

Le premier élément majeur qui distingue les deux institutions est la gratuité le premier dimanche du mois. Si l'Aquarium propose cette gratuité occasionnelle, l'entrée à la Maison de la Science est payante et cela peu importe la période de l'année. Cette différence importante

découle du fait que, contrairement à l'Aquarium, la Maison de la Science n'est pas encore considérée comme un musée. Pour réaliser notre analyse, nous nous sommes rendus à l'Institut de Zoologie le week-end du samedi 5 et dimanche 6 mai afin d'observer quels sont les impacts de la gratuité de l'un face au coût de l'autre sur le comportement du public. Comme nous pouvons le lire dans *La Muséologie. Histoire, développements,enjeux actuels* : « L'accès gratuit, c'est la manifestation du caractère public du musée : au sens propre c'est 'mettre tous les individus à portée d'en jouir' comme le dit le rapport de la Commission des monuments du 2 décembre 1790.[6] » Précisons d'emblée que La Maison de la Science est en train de réaliser les démarches qui lui permettraient de proposer, au même titre que l'Aquarium, une entrée gratuite les premiers dimanches du mois.

Dans ce contexte, le premier constat est que la Maison de la Science, bien qu'elle soit payante, semble bénéficier de la gratuité de l'Aquarium. Effectivement, alors que la Maison de la Science n'a été visitée que par deux personnes le samedi, environ quinze personnes l'ont visitée le dimanche. Le premier élément que nous avons noté est donc que, par la seule évolution de la variable "gratuité", la fréquentation a considérablement augmenté d'un jour à l'autre. Ce premier constat nous permet de faire l'hypothèse que, comme les visiteurs se rendent sur place pour bénéficier de la gratuité d'une institution, ils en profitent pour faire le tour à un prix qui reste moins chère que le billet combiné.

Cet élément distinctif nous a également permis d'observer que, comme nous l'imaginions, plus de la moitié des visiteurs n'étaient pas conscients de l'indépendance de l'Aquarium et de la Maison de la Science. Sur les quinze questionnaires que nous avons récupérés, plus de la moitié démontrent que les visiteurs interrogés ignoraient l'indépendance de ces deux institutions et que, si les visiteurs étaient au courant de ce fait, c'était parce qu'ils étaient venus à plusieurs reprises. Le fait que ces deux Institutions se situent dans le même bâtiment, à seulement quelques mètres l'une de l'autre et avec un seul et même bureau d'accueil peut porter à confusion. D'ailleurs, un enfant de 10 ans nous confie : « je vois bien que ce n'est pas le même sujet mais comme l'Aquarium et La Maison de la Science sont dans le même bâtiment, c'est pas clair». L'élément objectif qui nous permet de confirmer cette ignorance est le fait que, quand le médiateur scientifique présent à la Maison de la Science le dimanche 6 mai demandait aux visiteurs pour voir leur ticket d'entrée, ces-derniers lui montraient celui de l'Aquarium. Le médiateur scientifique se voyait donc dans l'obligation de refuser l'accès et

[6] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014. pp. 114

d'expliquer que le ticket montré était celui permettant d'accéder à l'Aquarium, une institution différente de La Maison de la Science.

La gratuité de l'un face au coût de l'autre nous a permis d'identifier plusieurs types de comportements de la part des visiteurs. Sous le premier type de comportement, nous avons rassemblé les visiteurs qui étaient persuadés que les deux institutions ne faisaient qu'une et qui pensaient, dès lors, avoir accès à La Maison de la Science par l'intermédiaire du ticket acquis à leur arrivée. Ce comportement se divise en deux « sous-comportements » car une fois la non-gratuité de La Maison de la Science annoncée, soit, et cela correspond à la majorité des visiteurs, ils décident de ne pas la visiter, soit ils achètent un ticket d'accès. Ce deuxième cas de figure ne s'est observé qu'une seule fois. Cette distinction nous permet de constater que, lorsque le visiteur décide de se déplacer en vue de ne pas payer sa visite, il ne fait majoritairement pas d'exception et préfère passer outre les dimensions payantes. Le deuxième type de comportement réunit les visiteurs qui, conscients de la non-gratuité de l'institution, ont quand même tenté d'y pénétrer. Nous avons, par exemple, observé un groupe de visiteurs qui a fait semblant, lorsque le médiateur leur a demandé les tickets, de les chercher alors qu'ils n'en possédaient tout simplement pas. D'autres, après avoir lu le panneau à l'entrée précisant que l'entrée était payante, rentraient malgré tout dans l'institution.

Finalement, si La Maison de la Science bénéficie de la gratuité de l'Aquarium c'est plutôt parce que les visiteurs décident, avant même de se rendre sur place, de visiter l'ensemble des institutions tout en profitant de la gratuité de l'une d'entre-elles. La majorité des personnes interrogées s'étaient, en effet, déplacées en vue de visiter les deux institutions tout en bénéficiant d'une entrée gratuite. Si le public décide, dès le départ, de se rendre à l'Aquarium parce qu'il est gratuit, il ne prendra généralement pas la peine de payer 3,50€ afin de visiter la Maison de la Science. Ajoutons que, fait intéressant, plus d'⅓ des visiteurs interrogés s'étaient rendus sur place pour visiter La Maison de la Science mais, comme l'entrée de l'Aquarium était gratuite, ils en ont profité pour le visiter.

LA PRÉSENCE DE MÉDIATEURS

La deuxième caractéristique qui distingue La Maison de la Science de l'Aquarium est la présence constante d'un médiateur scientifique au sein de la première, alors que le visiteur est livré à lui-même lors de sa visite de l'Aquarium-Museum. À peine entré dans La Maison de la Science, il se voit, en effet, accueilli par un médiateur scientifique. Au cours de sa visite, le visiteur est immédiatement pris en charge par ce médiateur qui lui explique les divers dispositifs

scientifiques, les différentes manipulations réalisables ou encore le fonctionnement des outils et des phénomènes. En plus d'accompagner les visiteurs tout au long de leur visite, le guide organise automatiquement des animations comprises dans le prix. Ces animations portent, par exemple, sur le thème de la mécanique, de l'optique ou de l'électricité. Durant ces activités, le médiateur effectue plusieurs expériences devant le public et vulgarise le contenu afin que chacun puisse comprendre les différents phénomènes. Nous avons eu l'occasion d'observer le déroulement d'une animation au cours de laquelle les plus jeunes exprimaient un enthousiasme sans limite. Les réactions que nous avons pu observer au sein de l'Aquarium-Museum n'avaient rien de comparable aux réactions observées au sein de La Maison de la Science. Alors que l'expérience de visite permise par l'Aquarium et le Museum revêtent une dimension solennelle, l'expérience de visite permise par La Maison de la Science se veut plus interactive. Ce constat est fait à partir des réactions des enfants qui, dans l'Aquarium et le Museum, restaient calmement auprès de leurs parents et qui, dans La Maison de la Science, se déplaçaient en criant et en rigolant. Cette réaction, dans la mesure où elle est encouragée par le médiateur scientifique, fait plaisir aux parents. Deux parents nous ont d'ailleurs confié avoir préféré La Maison de la Science à l'Aquarium, la première étant plus interactive, elle permet aux enfants d'apprendre en s'amusant. Ces derniers ajoutent que ce qui distingue le plus ces deux institutions est le manque d'explications et d'animateurs au sein de l'Aquarium-Museum. Selon eux, la présence constante d'un médiateur, qui accompagne les enfants tout au long de leur expérience et qui propose des animations, est l'élément principal qui permet à La Maison de la Science d'avoir leur préférence. Ils concluent par : « nous avons finalement préféré notre expérience à La Maison de la Science car il n'y a rien de mieux que de voir nos enfants prendre du plaisir ». Cette conclusion est partagée par un grand-père qui nous explique avoir préféré La Maison de la Science dans la mesure où son petit-fils « a eu meilleur ». Nous pouvons associer ces réactions à un extrait de l'ouvrage d'André Gob et de Noémie Drouguet qui citent, en parlant des médiateurs :

> Ils élaborent un discours - sous les formes les plus variées et les plus ludiques possibles - qui permette à l'enfant et à l'adolescent de s'approprier l'objet de patrimoine, de faire sienne la thématique de l'exposition, en aplanissant les difficultés des textes, trop souvent rébarbatifs, même pour le public adulte, en éliminant les barrières et les conventions - ne pas parler, ne pas bouger, ne pas être actif - en vigueur dans les musées.[7]

[7]André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014. pp. 268

Cette prise en charge, comme à l'Espace des sciences de Rennes, « n'est pas seulement un moyen de favoriser l'accès des visiteurs au contenu de ses expositions ; c'est aussi une façon de les accueillir, tout au long de leur parcours[8]. » Finalement, la présence constante d'un médiateur est un élément de distinction qui semble jouer en faveur de La Maison de la Science. L'expérience de visite suscitée par cette présence d'un médiateur scientifique laisse un meilleur souvenir que celui laissé par l'Aquarium et le Muséum. En analysant les questionnaires, nous apprenons que la majorité des visiteurs a apprécié, non seulement, les explications fournies par l'animateur, mais également la sympathie de ce dernier. Les commentaires des enfants qui ont étés interrogés sont particulièrement parlant car tous, sans exception, ont préféré leur visite à La Maison de la Science qui offre des animations et des expériences alors que dans l'Aquarium, pour reprendre les mots d'un enfant de 10 ans : « on peut seulement se promener et regarder ».

Comme nous venons d'évoquer la présence constante d'un médiateur qui permet à La Maison de la Science de se démarquer de l'Aquarium, il nous a semblé intéressant de comparer les prix d'entrée. Si nous avons choisi de mentionner cet élément dans ce point d'analyse c'est parce que la prise en charge du visiteur n'est pas une option lors de l'achat du ticket pour La Maison de La Science. En d'autres termes, lorsque le visiteur paye un ticket pour cette institution, le prix d'entrée inclut automatiquement les animations réalisées au cours de la journée, l'accompagnement par le médiateur ou encore l'explication des différents dispositifs et phénomènes. En revanche, aucune prise en charge n'est comprise dans l'achat d'un billet standard pour l'Aquarium. Face au 3,50€ dont le visiteur doit se dispenser afin de visiter La Maison de la Science, il devra payer 7,50€ s'il souhaite avoir accès librement à l'Aquarium, au Muséum et à la Salle des Trézoors. S'il décide d'opter pour une visite guidée d'une des trois salles, alors ce dernier devra la réserver et ajouter un forfait de 45€ pour le guide.

Les entretiens que nous avons réalisés avec les visiteurs de La Maison de La Science nous ont permis de constater que, tant adultes qu'enfants, estiment que La Maison de la Science se démarquent de l'Aquarium par la présence automatique d'un médiateur professionnel. Un enfant de 6 ans nous explique : « heureusement que quelqu'un était là pour m'expliquer les jeux parce que sinon je n'aurais pas pu jouer avec tous ». Si cette aide à la visite largement plébiscitée est, en plus, comprise dans les 3,50€, nous faisons l'hypothèse que cet élément de distinction est une réelle valeur ajoutée pour La Maison de la Science.

[8] Michel Cabaret et Lucien Mironer, *L'Observatoire permanent des publics de l'Espace des sciences de Rennes*, « La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques », nº 154 (25 juillet 2014)

LA VOLONTÉ D'ÉVOLUER

Lors de notre visite de l'Aquarium et du Museum, nous avons eu l'impression que l'équipe de l'institution était satisfaite de son taux de fréquentation. Bien que nous ne sommes pas parvenus à obtenir les données de fréquentations de l'Aquarium-Museum, nous avons eu l'occasion d'interroger Maria Vega, membre de l'équipe de cette institution. Cette dernière a sous-entendu que, si le public se rend à l'institut de Zoologie, c'est d'abord en vue de visiter l'Aquarium. Pour reprendre ses termes : « vous perdez votre temps, avec le premier dimanche du mois et le beau temps, aucun visiteur ne viendra à La Maison de la Science aujourd'hui ». Nous avons également constaté que la scénographie du Museum ne semble pas avoir observé de profonds changements depuis sa création. Deux parents nous ont d'ailleurs dit en rigolant : « la salle avec les squelettes, elle n'a pas changé depuis qu'on est enfants ». Le fait que l'institution ne cherche pas à se moderniser peut signifier qu'elle est satisfaite de son image et de son fonctionnement actuel.

Lors de nos observations à la Maison de la Science, nous avons pris le temps de discuter avec l'un des sept médiateurs de l'institution. A l'inverse de l'Aquarium-Museum, nous avons découvert une équipe bien consciente de la difficulté de l'institution à faire venir du public en son sein. L'équipe semble, cependant, vouloir changer la donne. Elle a notamment pris l'initiative d'organiser une semaine spéciale halloween. Durant cette semaine, les guides se déguisent et décorent l'entièreté de la maison de la science. Les animations sont, elles aussi, adaptées : ils proposent une visite de l'institution sous forme de jeux et des expériences sont proposées sous forme d'épreuves. Ils ont organisé la première édition en 2017 et préparent déjà la prochaine édition. Ce qui est marquant, c'est qu'au cours de cette semaine, la fréquentation de l'institution s'est vue multipliée par cent. Précisons que cette semaine thématique a été organisée suite à l'initiative de l'équipe et non suite à celle du directeur. Ce qui vient d'être expliqué est concomitant avec la présence du médiateur et son investissement. Le dynamisme et la motivation du médiateur furent d'ailleurs soulignés par une grand-mère dont la petite fille de 8 ans nous confie : « depuis que je suis venue pour Halloween, je demande toujours à mamie de revenir pour voir s'il y a d'autres surprises comme le squelette ».

Au regard des entretiens, nous pouvons opposer cette volonté d'évoluer de la Maison de la Science au climat de satisfaction qui anime l'équipe de l'Aquarium. Nous noterons également que cette volonté d'évolution est source d'appréciation au sein du public de l'institution. Une jeune femme de 22 ans nous explique, en effet, qu'elle a trouvé l'Aquarium « moche et vieillot » et que face à lui, La Maison de la Science apparaît comme « moderne et

dynamique, même s'il reste des choses à améliorer ». Elle ajoute d'ailleurs : « c'est dommage que la Maison de la Science soit si petite, il y a des choses à faire mais la taille est un frein ». Son compagnon confirme le côté « désuet » de l'Aquarium et ajoute que les animaux dans les bocaux ressemblent à « des bestioles en plastique dans de l'eau ». Il ajoute à contrario avoir aimé la Maison de la Science. Les deux concluent sur le sentiment « d'inconfort » qu'ils ont ressenti au cours de leur visite de l'Aquarium.

LA SCÉNOGRAPHIE

Dans le mesure où la scénographie est le premier élément avec lequel le public entre en relation, il nous paraissait important d'évoquer celles qui organisent La Maison de la Science et l'Aquarium-Museum. Dans leur ouvrage André Gob et Noémie Drouguet expliquent :

> Le rôle de la scénographie dans la démarche muséographique participe pleinement à l'élaboration du sens ; la scénographie est une mise en relation entre ce qui est exposé et le visiteur. Elle permet de visualiser et de rendre sensible. En ce sens, la scénographie est une forme de médiation.[9]

Envisager la scénographie comme un premier dispositif de médiation permet de confirmer l'idée selon laquelle, elle est un premier intermédiaire entre le public et la proposition culturelle. Ils ajoutent : « La scénographie regroupe les aspects formels, matériels et techniques de l'aménagement de l'espace d'exposition […][10] ». Dans la mesure où les aménagements des salles des deux institutions n'ont rien de comparable, nous supposons qu'ils agissent différemment sur le public. Avant d'analyser l'impact des différentes scénographies rencontrées sur le public, observons leurs spécificités.

L'Aquarium est un cas particulier puisqu'il ne s'agit pas réellement d'une exposition et que la présence inévitable de bassins limite l'expression scénographique. Cependant, certains éléments de scénographie peuvent être mentionnés. Dans ce cas particulier, la scénographie implique nécessairement la présence de bassins éclairés. Ces bassins n'ont pas laissé les visiteurs indifférents puisqu'un jeune couple habitué de ce type d'institution nous explique : « Nous avons préféré l'ambiance de La Maison de la Science à celle de l'Aquarium où nous nous sommes sentis oppressés. Les bassins sont trop petits pour le nombre de poissons, ce ne

[9] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 171.

[10] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 22.

sont pas des conditions adéquates ». Au-delà des aquariums qui représentent l'élément de scénographie majeur, le niveau d'éclairage a semblé jouer un rôle important sur le public. Afin de préserver les poissons et de mettre les bassins en valeur, le niveau d'éclairage est très faible. Cette lumière tamisée nous a permis d'observer un comportement récurrent de la part des visiteurs qui se sont automatiquement mis à chuchoter. En outre, nous avons remarqué que ce faible niveau d'éclairage ne favorisait pas la lecture des cartels explicatifs, l'attention des visiteurs étant attirée par la lumière émanant des bassins. Un grand-père nous dit d'ailleurs : « ce n'est pas facile de lire les informations dans ces conditions mais il est difficile de faire autrement ».

La scénographie mise en place au sein du Museum est facilement identifiable puisqu'elle renvoie à l'esthétique des cabinets de curiosité. Dans *la Muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels,* nous lisons :

> Ces cabinets de curiosités, lieux d'étude privés où sont rassemblées et classées toutes sortes d'objets : curiosités naturelles ou artificielles, raretés exotiques, fossiles, coraux, animaux 'fabuleux', coquillages, objets virtuoses d'orfèvrerie, pierres précieuses, gemmes, monnaies, pièces ethnographiques ramenées par des voyageurs…couvrent toutes les surfaces disponibles, s'il on en croit les gravures qui les représentent. L'exposition est structurée sur la base de ressemblances ou de liens symboliques que le collectionneur attribue lui-même aux pièces. [11]

Cette description correspond pleinement à ce qui se joue au Museum. L'espace est, en effet, surchargé de vitrines classant et rassemblant toutes sortes d'espèces naturelles. De plus ces espèces semblent classées selon leurs ressemblances et leurs liens respectifs. Ce type de scénographie rencontre ses adeptes puisqu'un père de famille nous dit : « Je préfère le Museum car j'aime beaucoup les squelettes ». En revanche, un enfant de 8 ans nous confie : « c'est grand mais c'est trop à regarder d'un coup ». Il est aisé de deviner que le principal élément de scénographie présent au Muséum est l'ensemble de vitrines considéré, par une partie des visiteurs, comme « peu moderne » ou encore « à rafraîchir ». Dans la mesure où le contenu de cet espace vise les universitaires, nous faisons l'hypothèse que moderniser la salle n'est pas le principal objectif.

La scénographie de La Maison de La Science est particulière puisque chaque salle est aménagée de manière différente. Cette hétérogénéité rend difficile l'analyse de la scénographie de cette institution qui est, en effet, trop diversifiée. Elle a tout de même suscité un certain nombre de réactions. Le premier type de réaction rassemble les visiteurs globalement satisfaits

[11] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 27.

de la scénographie mais qui n'ont pas aimé l'aménagement d'une salle particulière. Ainsi, un grand-père de 67 ans nous confie : « J'ai trouvé l'ensemble correct mais la salle sur l'astronomie est très plate, ce sont des photos au mur. C'est dommage car c'est un thème intéressant, il y aurait moyen de faire quelque chose de très chouette ». Un jeune homme de 23 ans explique, quant à lui : « c'est plutôt bien mais la salle des minéraux cloche, il y a trop de vitrines. Il faudrait commencer par réaménager cet espace. ». Enfin, une jeune femme de 22 ans nous dit : « la salle avec les hologrammes est très moche ». Le deuxième type de réaction réunit les visiteurs qui harmoniseraient l'ensemble. La principale remarque faite ici porte sur le manque de modernité. Nous avons entendu des choses telles que : « il faudrait rendre le tout plus sexy », « il manque une identité visuelle propre à La Maison de la Science », « l'ambiance globale est à améliorer » ou encore « la scénographie ça va mais ça pourrait être mieux ». Si les adultes semblent regretter ce manque d'homogénéité, pour les enfants il apparaît comme une carte mentale. Les différentes couleurs et mises en scène leur permettent d'identifier les différents sujets traités. Ainsi, un enfant de 8 ans nous explique : « comme les salles ne sont pas pareilles, on voit que ce sont pas les mêmes sujets alors c'est facile ».

LES DISPOSITIFS DE MÉDIATION

Intéressons-nous maintenant aux différents types de dispositifs de médiation proposés par les institutions que nous avons analysées. Tout d'abord, dans la salle principale de l'Aquarium, chaque espèce de poisson est décrite, avec précision, en dessous du bassin qui l'accueille. On y retrouve son lieu de vie, son régime alimentaire, ou encore son nom scientifique. Nous avons cependant constaté que, comme le public principal de l'Aquarium est composé d'enfants accompagnés de leurs parents ou de leurs grands-parents, ces cartels explicatifs n'étaient pas lus. Ils contiennent, en effet, bien trop de descriptions non-accessibles pour des enfants de moins de 12 ans. Ils sont également bien trop nombreux puisqu'ils en ont pour les 150 espèces que compte l'Aquarium. Ce manque d'accessibilité rend d'autant plus importante la présence d'une personne ressource. Nous avons observé certains adultes expliquer brièvement le contenu des panneaux à leurs enfants ou petits-enfants. Cependant, après quelques minutes d'observation, nous nous sommes rapidement rendus compte que ces panneaux étaient largement survolés. Les dispositifs de médiation de l'Aquarium ne se limitent pas à ces cartels. Ainsi, on constate une volonté de toucher le visiteur enfant par l'intermédiaire de petites affiches reliant certains poissons à des personnages du film *Le monde de Némo*. Ces affichettes semblent fonctionner puisque nous avons entendu à plusieurs reprises des enfants

crier : « regarde maman c'est Némo » ou encore « regarde papy c'est Dory ». Nous avons constaté que, pour intéresser le visiteur enfant, l'institution doit transmettre le contenu sur le mode du jeu ou en le rattachant à des images connues des jeunes. Ce type de dispositifs permet, en effet, aux enfants de se sentir concernés par la proposition culturelle de l'institution. Nous avons enfin constaté que le public n'utilisait pas les écrans tactiles mis à disposition. Pourtant, de par ces écrans, nous constatons une volonté d'impliquer le public en lui demandant de tester ses connaissances et de s'instruire plus ludiquement ; mais il semblerait que ce dispositif ne soit pas assez mis en évidence, les déficiences et le manque de réactivité de ces écrans n'étant en aucun cas favorables.

L'expérience de visite permise par le Museum est purement universitaire. Nous pouvons rattacher l'exposition du Museum à l'approche cognitive proposée par André Gob et Noémie Drouguet qui citent : « Les collections, vues comme des objets d'étude avant tout, sont disposées selon un ordre qui fait référence aux notions et aux catégories d'un savoir. Pour comprendre le sens de l'exposition les visiteurs doivent posséder des connaissances préalables du savoir présenté.[12] ». Ils précisent également : « Les expositions taxinomiques suivent rigoureusement les classements scientifiques des objets ; le découpage de l'exposition est opéré selon les classifications et typologies, par matériaux ou techniques.[13] ». Dans cette salle, le public est complètement livré à lui-même, aucun effort de vulgarisation n'est donc effectué. Les seules indications reposent sur une pancarte reprenant le nom scientifique en latin de l'espèce présentée. Cette approche donne aux visiteurs l'impression d'être plongé dans un manuel de zoologie grandeur nature. Ici, et cela rejoint les constats faits précédemment, les enfants, bien qu'impressionnés, ne se sentaient pas concernés par ce qui était exposé. Une petite fille de 8 ans nous explique en sortant de La Maison de La Science : « En haut c'était beau mais je ne me souviens pas trop de ce que j'ai vu à part les poissons ». Un grand-père ajoute également : « À part l'Aquarium, les étages du dessus ne s'adressent pas aux enfants ».

La Salle des Trézoors est, quant à elle, plus paradoxale étant donné qu'elle ne semble pas s'adresser au tout public. Pourtant, c'est dans cette salle que nous avons observé le plus d'efforts en matière de médiation et de vulgarisation. En effet, les explications y sont simples et concises ; les vidéos misent à la disposition des visiteurs sont claires et attractives. Il n'en

[12] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, pp. 128 - 129

[13] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 129

reste pas moins que cela semble s'adresser à un public de connaisseurs. D'ailleurs, nous n'avons croisé aucune famille durant notre visite de cette salle.

Les dispositifs de médiation mis en place par la Maison de la Science se distinguent nettement de ceux exposés précédemment. À l'inverse de l'Aquarium-Muséum, on sent d'emblée une intention d'impliquer le public dans sa visite et de faire en sorte qu'il ne soit pas un simple acteur passif. Toujours au regard de *La Muséologie. Histoire, développement, enjeux actuels*, nous pouvons rattacher La Maison de la Science à l'approche communicationnelle, Les auteurs expliquent : « Le visiteur n'a pas besoin de prérequis conséquents pour aborder ces expositions, qui sont en quelque sorte autosuffisantes dans la mesure où le message à transmettre est explicite et que le dispositif comporte un 'mode d'emploi' pour le comprendre[14]. ». André Gob et Noémie Drouguet précisent également :

> Les expositions interactives positionnent le visiteur en tant qu'acteur de sa découverte, souvent sur le mode ludique. Il ne s'agit pas seulement de se confronter à des simulations où à des dispositifs 'presse-boutons' pour le mettre en situation d'interagir avec l'exposition ; il faut encore qu'il ait la liberté de faire des choix et de construire lui-même une partie du discours.[15]

Les dispositifs interactifs offert par La Maison de la Science permettent aux enfants de se sentir impliqués dans leur visite. Un garçon de 10 ans nous dit : « avec les expériences, je peux essayer de comprendre des choses par moi-même ». Son grand-père ajoute : « à La Maison de la Science, il peut apprendre des choses en s'amusant. En plus, s'il ne parvient pas à s'en sortir seul avec les dispositifs, un guide vient l'aiguiller pour qu'il ressorte avec quelque chose. » Dès son entrée, le visiteur est donc invité à tester de ses propres mains différentes expériences mises à sa disposition. Chaque expérience est accompagnée, d'un panneau explicatif servant de « mode d'emploi[16] ». Malgré la présence de ces cartels, l'ensemble des enfants interrogés nous confient laisser la lecture à leurs accompagnateurs et préférer jouer. Un petit garçon nous dit cependant : « c'est plutôt mamie qui a lu, moi j'ai lu parfois pour voir comment faire et c'était bien ». La majorité des adultes interrogés sur les cartels explicatifs apprécient l'effort de vulgarisation de ces explications qu'ils jugent globalement attractives et compréhensibles. Une grand-mère nous explique : « les panneaux étaient bien clairs, mais comme parfois on a besoin de plus d'explications, l'animateur était ici très important et c'est

[14] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 130

[15] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 130

[16] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 130.

ce qui manque à l'Aquarium ». Deux parents confirment : « le plus de La Maison de la Science, c'est justement les explications qui manquent aux autres salles ». Même si la majorité des adultes n'a rien trouvé à redire sur les panneaux explicatifs, une jeune femme de 22 an habituée des musées de sciences nuance : « Le contenu est correct et intéressant, les panneaux attirent notre attention mais il serait bien de les rendre plus interactifs. Ils pourraient, par exemple, faire des pop-ups, des fenêtres à ouvrir ».

LA COMMUNICATION

Partant du constat que le public de l'institution était principalement un public Liégeois, nous nous sommes intéressés à la visibilité de la Maison de la Science et plus particulièrement aux différences communicationnelles entre les deux institutions. Le premier constat souligné fut, en effet, le peu de dispositifs mis en place par la Maison de la Science pour communiquer avec l'extérieur. Son principal axe est l'utilisation des réseaux sociaux, mais elle se retrouve également sur quelques chaînes de radios, quelques annonces journalistiques et dans les agendas en lignes. L'Aquarium-Museum jouit, quant à lui d'une visibilité extérieure bien plus importante, ramenant un public géographiquement plus éloigné que celui de La Maison de la Science. Au sein de l'institution en elle-même, les noms de l'Aquarium et du Museum sont gravés directement au centre du bâtiment alors que La Maison de Science n'est présente que sur le côté de la façade à travers les vitres du bâtiment sur une « banderole » de papier. Les entrées sont également disposées de manière à rendre l'Aquarium-Museum plus visible au premier coup d'œil. Un autre point interpellant est la forte représentation de l'Aquarium dans les autres institutions culturelles liégeoises. Des flyers et autres publicités papiers sont en effet surreprésentés alors que La Maison de la Science est totalement absente de ce point de vue-là. Les entretiens font ressortir un constat assez similaire. Un des points le plus souvent cité lors de la question des éventuelles améliorations à apporter à La Maison de la Science est en effet, le manque de visibilité extérieure de l'institution. Une mère nous explique : « La Maison de la science est un lieu où les enfants s'amusent et où ils s'éduquent en même temps, l'animatrice est vraiment chouette, mais il faudrait vraiment améliorer la visibilité. ». Ce constat est partagé par un jeune homme qui nous dit : « Avant de venir, je ne connaissais que l'Aquarium. Ce serait bien d'agrandir l'espace et de le mettre en valeur pour qu'il existe à l'extérieur ». Enfin, deux parents nous expliquent : « ce qu'il faudrait encore améliorer dans La Maison de la Science, c'est la publicité. Ce n'est pas assez connu par rapport à l'Aquarium et les seules publicités sont toujours perdues dans une masse d'autres publicités ». Nous avons également noté que quand

nous demandions comment ils avaient pris connaissance de l'institution, aucun ne parlait du rôle de la communication mise en place par l'institution. La majeure partie des visiteurs étaient, en réalité, déjà venus quand ils étaient petits avec l'école et voulaient transmettre cette expérience à leurs enfants, ou avaient été, eux-mêmes, entraînés par leurs enfants qui étaient également venus par le biais de sorties scolaires. Nous apercevons clairement l'importance du « bouche à oreille » et de la communication directe entre la Maison de la Science et les écoles au détriment d'une communication extérieure à plus grande échelle. Le seul point de concordance entre les deux institutions est l'utilisation d'un site internet assez similaire quant à l'identité et la forme. Mais cette ressemblance peut être problématique en tant qu'elle renforce la non-distinction des deux institutions. Comme le disent André Gob et Noémie Drouguet dans *La Muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels* : « La visite d'un musée commence de plus en plus souvent par la visite de son site Internet, pour rechercher des informations pratiques, acheter un billet en ligne, effectuer une visite virtuelle ou télécharger des commentaires sur des œuvres exposées ou sur le monument à visiter. [17]». De part cette importance informationnelle, le mimétisme mis en place par les deux institutions, peut être un vecteur de *quiproquo*.

Durant notre enquête et en ce qui concerne la communication, nous avons constaté un important problème d'horaires. Alors que les deux institutions sont situées dans le même bâtiment, elles ne fonctionnent pas selon des horaires identiques. Par exemple, La Maison de la Science n'ouvre pas avant 14h le samedi et le dimanche alors que l'Aquarium-Museum lui, ouvre ses portes dès 10h. Un homme était venu avec son petit-fils dans le seul but de visiter la Maison de la Science. Cependant, il s'était référé aux horaires de l'Aquarium mais, comme la Maison de la Science n'ouvrait ses portes qu'à partir de 14h, il dut attendre 4 heures avant de pouvoir la visiter. Il nous explique : « il y a un véritable problème d'horaires car les deux n'ouvrent pas au même moment. En tout cas, j'ai compris que ces deux institutions sont différentes ».

CONSIDÉRATIONS DIVERSES

Comme nous n'avons pas su obtenir les données de fréquentation de l'Aquarium-Museum mais qu'il y avait des éléments à analyser à partir de celles de La Maison de la Science, nous avons décidé de faire ce dernier point qui ne renvoie pas à un caractère distinctif.

[17] André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014, p. 111

Au départ, nous avions émis l'hypothèse que, si le public familial se rend à La Maison de la Science, c'est d'abord parce qu'il est attiré par l'aura de l'Aquarium-Museum. À partir de là, nous nous attendions à découvrir un taux de billets combinés supérieur au taux de billets individuels. Nous avons eu une première surprise lorsque nous avons consulté les données de fréquentation de janvier 2016 à avril 2018[18]. Elles démontrent, en effet, que le taux de billets individuels est deux fois supérieur aux taux de billets combinés. Si au cours de cette période 15% des visiteurs ont opté pour un ticket combiné, 29% d'entre eux ont préféré acheter un ticket individuel. Même si les chiffres sont parlants, ils n'ont pas suffi à mettre à mal notre hypothèse de départ. Lorsque l'entrée de l'Aquarium-Museum est gratuite et que l'on souhaite visiter les deux institutions, il faut seulement acheter un ticket individuel pour La Maison de la Science. Dans la mesure où le nombres de visiteurs franchissant la porte de La Maison de la Science est plus élevé les jours où l'entrée de l'Aquarium-Museum est gratuite, nous pensions que ça pouvait expliquer cet écart. Cependant, une fois que nous croisons ces chiffres aux réponses issues des questionnaires, nous observons que, si le taux de tickets individuels est plus élevé que le taux de tickets combinés, c'est plutôt parce que les visiteurs qui fréquentent La Maison de la Science préfèrent l'expérience proposée par cette dernière à celle proposée par l'Aquarium-Museum.

Les enfants interrogés étaient unanimes et exprimaient des opinions telles que : « à La Maison de la Science, j'ai tout aimé alors je la préfère », « c'est mieux La Maison de la Science parce qu'on apprend plein de choses, on s'amuse et on fait plein d'expériences trop chouettes » ou encore « j'ai préféré La Maison de la Science et surtout les expériences de l'azote liquide et de l'électricité ». Les accompagnateurs de ces enfants s'accordaient également sur les mêmes constats et expliquaient par exemple : « j'ai préféré La Maison de la Science puisque mon petit-fils a eu meilleur », « nous avons préféré La Maison de la Science parce que c'est plus interactif pour les enfants » et « c'était mieux La Maison de la Science parce que le personnel est très accueillant et qu'il arrive à vulgariser sans trop tomber dans le jeu ». À côté des familles, les jeunes adultes sans enfants rejoignent les avis précédents : « nous avons préféré La Maison de la Science et de loin. Il y a de bonnes installations et de bonnes choses comme les salles d'animations, c'est diversifié. Même s'il reste des choses à améliorer, c'est très qualitatif » ainsi que « Par ses expériences et son guide qui accompagne la visite, La Maison de la Science a ma préférence ».

[18] Graphique, voir annexes.

Un constat fait sur place a terminé de mettre à mal notre hypothèse puisqu'on s'est rendu compte qu'une majorité des visiteurs de La Maison de la Science s'étaient principalement déplacée afin de la visiter. Ils profitaient ensuite de la gratuité de l'Aquarium pour en faire le tour.

CONCLUSIONS

À partir de l'analyse qui vient d'être réalisée, nous pouvons conclure que La Maison de la Science et L'Aquarium-Museum ne touchent pas le même public. La Maison de la Science est une institution qui s'adresse particulièrement aux enfants. Par l'expérience qu'elle propose, basée sur l'animation, la manipulation et l'interactivité, elle leur permet de se sentir concernés par les thèmes abordés et d'être acteurs de leur visite. À partir de ce constat, il n'est pas difficile de supposer que cette institution est tout à fait à même d'attirer, au-delà du public scolaire acquis, la totalité du public familial potentiel. Nous avons effectivement observé des réactions très positives, émanant des parents ou grands-parents, qui avaient réellement apprécié de voir leurs enfants ou petits-enfants s'épanouir dans un espace qui leur était dédié.

Nous avons constaté que, sur l'ensemble des visiteurs ayant visité les trois institutions, la totalité a préféré l'expérience vécue à La Maison de la Science. À partir de ces retours réellement positifs, nous avons compris que, ce qui manque à l'institution, c'est principalement le rayonnement extérieur. Nous faisons une nouvelle hypothèse : si le public familial ne vient pas à La Maison de la Science c'est parce qu'il ne connaît pas son existence.

Ensuite, si La Maison de la Science bénéficie de l'Aquarium-Museum, c'est parce qu'il la fait exister aux yeux du public. Cependant, au vu des analyses et comme chacune des institutions ne touchent pas le même public, nous ne pouvons plus supposer que, si le public familial se rend à La Maison de la Science, c'est d'abord parce qu'il a visité l'Aquarium-Museum. Une des conclusions les plus frappantes fut le fait que la gratuité de l'Aquarium-Museum lui a permis d'attirer le public de La Maison de la Science.

L'analyse nous a également permis d'observer que, dans des expositions scientifiques, la présence constante d'un médiateur scientifique est une réelle valeur ajoutée. Il s'agit, en effet, d'un élément qui fut largement plébiscité par l'ensemble des visiteurs interrogés. Un grand nombre d'entre eux a d'ailleurs signalé que cette présence a fait la différence et qu'elle permet à La Maison de la Science de se démarquer.

Parmi nos hypothèses de départ, la seule qui s'est vérifiée est celle selon laquelle le public envisage La Maison de la Science et l'Aquarium-Muséum comme deux institutions

dépendantes. Nous avons observé que cela pose plusieurs problèmes, notamment un problème d'horaire. Dans l'introduction, nous avons mentionné le fait que les membres de l'équipe de La Maison de la Science envisageaient de délocaliser l'institution mais qu'ils craignaient les conséquences qui pourraient découlée, en termes du public, du manque de l'Aquarium-Museum. Finalement, au vue des analyses, délocaliser La Maison de la Science pourrait devenir un réel avantage, lui permettant d'exister pour elle-même et de connaître un renouveau. Même si cela n'a pas semblé être un écueil à la visite, le manque de modernité fut signalé à plusieurs reprises. Délocaliser La Maison de la Science pourrait, dès lors, être un moyen de repartir sur de nouvelles bases.

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre Bourdieu, Alain Darbel, *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1966.

- Michel Cabaret et Lucien Mironer, *L'Observatoire permanent des publics de l'Espace des sciences de Rennes*, « La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques », n° 154, 25 juillet 2014.

- André Gob, Noémie Drouguet, *La Muséologie. Histoire, développement et enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2014.

- Christine Servais, Elise Vandeninden, *Séminaire d'analyse des publics*, ULiège, année académique 2017-2018.

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN

Si tu devais décrire La Maison de la Science en quelques mots ?

En quelques mots ? C'est un lieu de rencontre avec la science.

Tu peux développer un peu ?

Ce n'est pas encore un musée, c'est pour ça que je dis que c'est un lieu de rencontre avec la science. C'est l'endroit où on présente les recherches scientifiques qu'il y a eu par le passé et qu'il y a maintenant à travers le monde. C'est également un lieu qui se veut être un pont entre les enseignants et les sciences expérimentales. C'est un lieu où on touche la science en fait. C'est dépoussiérer quelque chose qui pourrait paraître austère. En résumé très bref je crois que c'est ça.

Toi personnellement, depuis quand es-tu directeur ? Comment l'es-tu devenu ? Et de base quelle est ta formation ?

Donc moi je suis le directeur depuis le 12 juin 2017. Comment je suis arrivé ici ? Je suis physicien, professeur de physique à l'Université de Liège, enfin *ULiège*. En fait, depuis que je suis tout petit à l'Univ, je donne des animations aux tous petits, au public scolaire. Ça a commencé quand j'étais en deuxième licence et j'ai commencé à donner des animations, des espèces de « shows scientifiques ». Donc j'ai fait ça, ce qui veut dire que je fais ça depuis que je suis tout petit quoi. Ma thèse s'est faite en partie ici, sur La Maison de la Science, donc c'est un truc qui m'a vraiment bien plu. Et il se trouve que dans ma charge de cours j'ai l'agrégation depuis 2010. Oui c'est ça, depuis 2010 je donne des cours d'agrégation aussi, ce qui veut dire que je suis en lien avec le secondaire. Fin 2016 la directrice de La Maison de la Science est venue me parler de la succession, puis j'ai été voir le président de l'ASBL pour lui dire que, ok, j'étais disponible.

As-tu tout de suite dit oui ?

Oui clairement, d'abord parce que ça me semble cohérent dans ma chair. Parce que oui, je vois des futurs profs dans mon agrégation, puis je vois les écoles massives, on va dire, dans les expos de physique-chimie, et puis je les rencontre ici individuellement par classe et j'ai le lien avec le grand public que je n'ai pas ailleurs quoi. Après je ne suis pas non plus convaincu qu'il faille forcément un scientifique à la tête de La Maison de la Science, mais ça c'est un

autre problème. Donc la question c'est ça, comment je suis arrivé ici. Je suis physicien de formation.

Et tes fonctions à part la direction ? Fais-tu d'autres choses dans La Maison de la Science ? Tu animes aussi ?

Oui oui, en fait ma fonction officielle c'est directeur, mais moi par contre j'ai envie d'aller sur le terrain, à la rencontre du public. En fait cette institution, La Maison de la Science, je pense que ça ne peut marcher que si tout le monde connaît le boulot de tout le monde. Et donc du coup je donne aussi des animations, je donne des formations pour des enseignants du primaire, des formations pour le Forem, puis des demandes de subsides et de la comptabilité, c'est inévitable. Voilà ce n'est déjà pas si mal.

Sais-tu depuis quand La Maison de la Science existe ? Qui la créée ? Et comment la vois-tu évoluer dans le futur ?

Donc elle fêtera ses quarante ans l'année prochaine. C'est à l'initiative de personnes telles que le professeur Brasseur, une personne qui voulait vraiment faire la diffusion des sciences auprès du public. Elle a été fondée sur un modèle bien connu, elle a essayé de faire une réplique exacte, en fait une version microscopique, du *Palais de la découverte de Paris*. Les directeurs ont toujours été des physiciens. Sur les 40 dernières années c'est passé de « on copie complètement le Palais de la découverte » à « on le quitte ». L'ancienne directrice a aussi développé l'ouverture internationale. Maintenant, on fait toujours des animations type « Palais de la découverte », de la diffusion muséale avec des collaborations nationales, et alors un début de réel rôle important dans le bassin liégeois. Par contre, nous sommes complètement oubliés par l'Univ. Et donc comment ça va évoluer c'est ça ?

Oui.

Sur les quinze dernières années, ce qu'on développe vraiment c'est l'ouverture à l'internationale. Ma prédécesseur a mis en place beaucoup d'expositions qui visaient l'international. C'est une synergie avec d'autres partenaires en fait. Et donc on en est où maintenant ? Je peux faire un constat actuel, c'est qu'on fait des expositions un peu type « diffusion des sciences muséales ». Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire, c'est les musées qui se réunissent pour faire une expo sur un thème donné, et c'est l'expliquer un peu plus que juste « montrer les œuvres » quoi. Et ce avec des collaborations intra-nationales, mais avec une reconnaissance internationale francophone. Et alors, comme je l'ai dit, un début de réel rôle important dans le bassin liégeois, mais c'est vraiment les prémisses. Et

surtout face à l'Université, on est complètement inconnu dans l'Université. On met beaucoup plus en avant l'Aquarium.

Et en fait il y en a beaucoup qui pensent que tout va ensemble, et dès qu'on pense « Institut de zoologie » c'est vrai qu'on pense d'abord Aquarium.

Oui, mais ce n'est pas grave hein, ça ne me dérange pas, mais ce qu'il y a c'est qu'il n'y a pas d'identité forte qui est notée. Les gens du GIGA ils veulent se montrer ici, ils m'ont sonné, je suis allé voir le directeur du GIGA, et puis il me dit « oui super il faut absolument qu'on le fasse », mais après il me dit « mais c'est où en fait ? » (rires). Et donc, comment je voulais évoluer : moi j'ai envie qu'on joue vraiment le rôle d'acteur culturel pour le tout public. Et dans le sens acteur culturel, j'entends faire en sorte que le lieu du musée vive vraiment et devienne un point de chute culturel, comme un musée sauf que nous avons la particularité d'être une Maison de la Science. Et donc on peut faire diminuer la marche qu'il y a entre l'Université, la recherche et la science qui en découle, et la vie de tous les jours quoi. Ça c'est l'objectif.

Alors, question un peu plus pratique, combien de personnes à peu près sont employées par La maison de la Science, et quel est le rôle de ces différentes personnes ?

Donc deux secrétaires, une graphiste, une technicienne de surface et deux ouvriers. On a aussi un agent d'accueil et sept animateurs scientifiques. Ce n'est pas des temps pleins.

Et donc c'est quoi le rôle des animateurs scientifiques ?

À l'heure actuelle ou leur rôle dans quelques semaines ?

Leur rôle actuel.

Ils ont tous un rôle similaire, organiser une animation récurrente dans La Maison de la Science, des animations permanentes. C'est donc recevoir des écoles et produire des animations sur un thème donné. Alors il y a des thèmes communs que tout le monde donne, et puis il y a des thèmes spécifiques à certaines personnes.

Ces thèmes spécifiques se font en fonction de quoi ?

C'est en fonction de leurs compétences tout simplement. Et de même que le niveau d'école qu'ils reçoivent dépend de leurs compétences. C'est comme ça qu'on fonctionne. Une autre mission, c'est de développer de nouvelles activités. On peut aussi rajouter qu'en lien avec

l'évolution, on évolue vers un musée, on essaie de se professionnaliser. Les missions de tout le monde évoluent, ils sont en train de se corréler vers la didactique.

Quels sont les collaborateurs et les subsides de l'institution ?

Alors les gens avec qui on travail le plus c'est l'Euro Space Center, le Centre de culture scientifique de Charleroi et l'expansion de l'ULB à Arlon.

L'ULB est à Arlon?

Oui, de même que le Centre de culture scientifique de Charleroi c'est l'ULB. Dans les gens avec qui on collabore souvent il y a aussi nos partenaires de l'Embarcadère, il y a l'Université de Liège avec qui on collabore maintenant un peu plus, la Ville de Liège, on collabore aussi avec le MicroBus et avec l'ASBL Hypothèse. En tout cas ce sont des collaborations qui ont eu lieues ces deux dernières années. Donc Hypothèse, que j'ai citée, les bibliothèques, la bibliothèque centrale des Chiroux, le Théâtre de Liège. Ce n'est déjà pas mal, c'est pour ça qu'on ne dort pas beaucoup (rire). Et alors ensuite pour le financement, il y a la Communauté française, la Fédération Wallonie Bruxelles, la Région wallonne, la section DGO6, science et technique ; ce sont les principales. Et alors forcément comme autres sources de financement on a aussi les fonds APE.

Selon toi quels sont les principaux objectifs de l'institution ? Lesquels sont déjà atteints et lesquels reste-t-il encore à atteindre ?

Moi l'objectif que je me suis fixé, si je veux tout mettre en une ligne, c'est de faire en sorte qu'il n'y a plus le mot « culture scientifique ». C'est pour moi ce qui bloque les gens. Ce qu'il faudrait, c'est ramener la science à la culture tout simplement parce que le monde est un laboratoire. Donc ça je crois que c'est l'objectif principal qu'il reste à atteindre ;

Donc l'objectif à terme, c'est de mettre la science sur le même pied d'égalité culturel que l'art ?

Oui, oui c'est ça exactement. En tant que chercheur je me considère en quelque sorte comme un artisan. Un artiste dans un sens moins noble du terme. Alors quels sont les objectifs atteints ? Cet objectif-là n'est pas atteint en tout cas. Par contre, je crois que c'est très bien qu'on soit un outil de référence pour beaucoup d'enseignants, c'est à mon sens important car eux dans leurs métiers ils savent qu'on est un point d'attache et qu'on est un appui important.

Ça c'est fort positif parce que ça veut dire que dans le milieu scolaire, on est là, les gens savent que s'ils ont des choses à venir chercher ils peuvent venir chez nous. De ce point de vue-là, c'est très bien parce que le public scolaire touche tous les enfants à la base. Donc nous on peut présenter la science, même s'ils viennent avec l'école. On peut jouer vraiment dans le rôle de la personne qui représente la science mais en dehors des interros et des feuilles à copier. On va montrer que la science est partout et qu'elle fait partie de notre culture, on y arrive dans le milieu scolaire. Pour le grand public on n'y arrive pas assez, par manque de visibilité sans doute, également par une vision pas assez dans « l'ère du temps », pas en phase avec la société actuelle, une vision de la science et de la médiation scientifique pas assez moderne. Parce que tout ça avance très vite, ce n'est pas forcément négatif. C'est-à-dire qu'on est plus basés sur la philosophie derrières des contenus plutôt que sur du contenu lui-même. Parce que si tu « zap » sur internet, le contenu, tu l'as. Ça te servira à résoudre une équation. On scanne avec son téléphone et il sait la résoudre pour nous, dans la vie de tous les jours, il y a peu de gens qui ont envie de résoudre des équations. Nous on doit leurs montrer le côté chouette aussi, qui consiste en, c'est quoi être scientifique, qu'est-ce qu'ils font. Donc on peut faire une sorte de zapping, en tout cas répondre à cette immédiateté cette espèce de compulsivisé de la consommation de sciences qui n'est pas forcément malsaine. Et donc cet objectif là on n'y est pas encore dans La Maison de la Science mais on y parvient, notamment avec beaucoup de jeux, pour que les gens prennent du plaisir. On n'atteint pas encore l'objectif avec le grand public.

Pourquoi ?

Bah parce que on n'atteint pas l'objectif *(rire).* Mais tout le monde est conscient de ça et on travaille déjà dans ce sens-là. On travaille dans ce sens-là pour les écoles mais il faut vraiment s'ouvrir vers les gens que les gens aient envie, s'il ne fait pas beau de s'amuser avec la science.

Que les gens viennent à La Maison de la Science comme ils vont à La Boverie ?

Oui exactement. Moi par exemple je viens d'aller à Pékin. J'ai trainé ma femme dans un musée de science. Parce qu'il fallait absolument y aller. Et personne ne connait dans pékin, en tout cas tout ceux à qui on a demandé, personne ne savait que ça existait, alors que le bâtiment était deux fois plus grand que celui de Liège. Dans le hall d'entrée tu regardais, il y avait une file de 25m de long. On n'avait pas beaucoup de temps donc on a fait qu'un étage sur les 6. Mais on s'est amusé, c'était génial. C'était gai. Déjà on ne savait lire aucun panneau. Enfin

moi je pouvais expliquer aux enfants parce que quand tu es physicien tu sais expliquer la science, mais ce n'est pas le but, mes enfants sont venus jouer. Jouer c'est un bon outil pour les enfants. Par contre on n'est pas un parc d'attraction. On suscite l'interrogation. Il y a l'émotion, mais l'émotion doit aller plus loin que juste se dire « ah chouette ». Mais pourquoi c'est chouette ? Ça je pense qu'on l'a déjà en grande partie. Le but c'est que les gens fassent des expériences sans s'en rendre compte. Ça c'est un point fort des réseaux d'Université, on a une source intarissable de sujets. On a des questions à la pointe de notre époque.

Quels sont les différents types d'activités menées par l'institution ?

Donc, on a les animations permanentes pour les publics et écoles, si on doit spécifier, c'est présenter pendant 1h des expériences principalement sur un thème scientifique, par exemple l'électricité. L'autre c'est le développement des animations scientifiques, nous avons la formation extérieure du Forem. L'enseignement du secondaire. Ce sont les principales activités menées. On accueil des stages d'éveil scientifique aussi.

Comment s'opère le choix du contenu, qui s'en occupe, selon quels critères ?

Alors, le contenu est globalement relié à l'enseignement secondaire, c'est factuel. Ensuite il évolue en fonction des gens qui sont dans l'équipe, les animateurs, leurs références scientifiques. Pour l'ensemble de ce qui est fait ici, ça parait prétentieux, mais c'est moi qui m'occupe du contenu et des choix.

En termes de diffusion du contenu, quels sont les objectifs visés ?

Pédagogique ou didactique, c'est peut-être un plus beau mot.

Est-ce que vous adaptez le contenu aux différents publics de l'institution ?

Oui, toujours, il est décliné pour chaque visiteur.

Est-ce qu'il y a des publics difficiles ?

Oui handicap mental, et on adapte, mais on ne travaille pas assez avec les malvoyants et les malentendants, on a pas de vrai projet aboutit à ce niveau-là. On à La lumière qui vient, le groupe de malvoyant, mais on n'a pas d'animation spécifique réfléchie, mais chaque contenu est toujours décliné.

Que connais-tu de ton public ? As-tu déjà réalisé une analyse du public pour La Maison de la Science, ou est-ce que ça sera la première ?

Je sais de mon public que c'est très majoritairement un public scolaire qui vient majoritairement du bassin liégeois. Des analyses complètes de publics ? À ma connaissance on en a jamais fait. Moi je commence à m'y intéresser. Mais on n'a jamais fait d'étude poussée en tout cas.

Le Public acquis ?

Scolaire général, pas artistique, pas professionnalisant.

Le Public potentiel ?

Nous on vise maintenant beaucoup plus le public familial, il a toujours été visé, mais on cherche à augmenter le public familial. Et le scolaire pour ce qui est artistique, le public des musées conventionnels, donc ce qui n'est pas scientifique.

Que faites-vous pour attirer ce public potentiel ?

On a participé à la semaine numérique. Participer à des actions du domaine culturel. On collabore avec le milieu culturel, notamment avec des expositions d'œuvres artistiques, artistico-scientifiques ou inversément. On collabore aussi par le biais du Théâtre de la Place également. C'est en faisant pénétrer l'art ici qu'on essayer d'attirer le public familial.

Quels-sont les actions de communication menées envers les publics et est-ce que vous les adaptées en fonction des publics visés ?

Non, la communication est équivalente. Pour les scolaires on envoie directement des mails aux professeurs. Pour tous les autres, ce sont des moyens généralistes comme les réseaux sociaux, l'affichage, etc. On n'a pas de cellule communication.

Un moyen de communication est-il plus utilisé que les autres ?

Les envois aux professeurs. C'est difficile, ça dépend des activités mais le plus récurrent reste celui-là.

Quels sont les aides aux publics problématiques ?

Prix d'entrée réduit, adaptation du contenu, voir du nombre de personnes qui encadre. Nous n'avons pas d'interprète pour les sourds.

Qui s'occupe des actions menées envers les publics ?

C'est moi qui m'en occupe. Après on fait des actions envers les publics par exemple, une journée famille ou une journée prix réduit. C'est récurrent et là c'est tout le monde qui s'en occupe, c'est en équipe et c'est institué.

Les actions de médiation varient-elles en fonction des publics ?

Le contenu et la façon de présenter varient en fonction des publics. Par exemple, pour les primaires, on fait beaucoup plus des ateliers.

Selon toi, quand est-ce qu'une action de médiation est réussie et inversement ?

Une action à réussie quand elle a touché profondément une personne qui l'a reçue. Ça veut dire quoi, qu'un enfant à envie d'expliquer à ses parents ce qu'il a vu, que les parents veulent partager avec leurs enfants, qu'une famille garde un souvenir positif avec du contenu. Quand a-t-on échoué ? Quand on a de l'indifférence, que ça n'a eu aucun effet. Le rejet c'est carrément mieux que l'indifférence puisque ça veut dire que quelque chose a été provoqué chez les gens.

De manière générale es-tu satisfait des actions menées envers le public et de la fréquentation de l'institution ?

La fréquentation n'augmente pas vraiment depuis 2 ans ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'évolution. Donc, je ne peux pas être particulièrement satisfait. Par contre, je pense qu'on s'en sort très bien avec les moyens qu'on a et la façon de procéder, c'est-à-dire, toujours des visites guidées, il n'y a pas vraiment de visiteurs libres, c'est toujours animé. Donc en fonction des actions envers les publics, on peut toujours mieux faire mais c'est déjà fort bien. Je ne peux pas cracher là-dessus.

De manière générale as-tu une volonté d'élargir les publics ?

On n'a pas déjà répondu à la question ? Oui, j'aimerais aller davantage à la rencontre du public familial et lui donner la possibilité de considérer la science comme une culture à part entière.

Enfin que voudrais-tu savoir sur ton public ?

Pas facile comme question. En fait j'aimerais savoir pourquoi ils viennent ? Pourquoi dans les deux sens, quels sont les attentes et quel est la raison de leur venue. Je trouve ça chouette le

dimanche les gens qui sortent de la Batte pour venir ici. Ils viennent de finir la Batte ils ont passé un bon moment et ils viennent à la maison de la science, ça arrive hein. Après, ils viennent parfois aussi le dimanche quand l'Aquarium est gratuit. Nous on n'est pas gratuit pourtant le dimanche ou l'Aquarium l'est, on a plus de visiteurs. Je pense qu'on bénéficie de son aura, on peut lui dire merci parce que lui, il existe à l'extérieur. En fait je me demande si le visiteur individuel se rend a la Maison de la Science pour elle-même ou parce qu'il a été attiré par l'Aquarium aussi. Et s'il est venu uniquement pour nous, qu'est-ce qui a fait la différence ?

Enquête à destination des visiteurs de la Maison de la Science

1. Quelques questions sur vous

Homme/femme

1. Quel âge avez-vous ?

2.Quel est votre code postal ?

3. Quel est votre statut professionnel ?

4. A quelle fréquence visitez-vous des musées : jamais, rarement, parfois, souvent, régulièrement **?**

2. Quelques questions sur votre visite

5. Aujourd'hui, vous visitez, seul, en famille (enfants/parents), en famille (enfants/grands-parents), avec des amis, avec un groupe organisé, autrement ?

6. Aujourd'hui, En vous rendant à l'Institut de Zoologie, qu'aviez-vous l'intention de visiter (La Maison de la Science, L'Aquarium, L'exposition Du poil de mammouth à l'œil du cyclope, deux d'entre eux, les trois, autre chose) **?**

7. Finalement, une fois sur place, qu'avez-vous visité ?

8. Qu'avez-vous préférez et pourquoi ?

3. Quelques questions sur La Maison de la Science

9. Est-ce la première fois que vous venez à la Maison de la Science ? Si non, combien de fois êtes-vous déjà venu ?

10. Comment avez-vous pris connaissance de l'existence de La Mason de la Science : bouche à oreille (conseils d'amis), enfant qui s'y est rendu avec l'école, en visitant l'Aquarium, par l'une ou l'autre publicité, autrement **?**

11. Avez-vous apprécier votre visite de la Maison de la Science ? Qu'avez-vous apprécié ? Qu'est-ce qui vous a moins plu ?

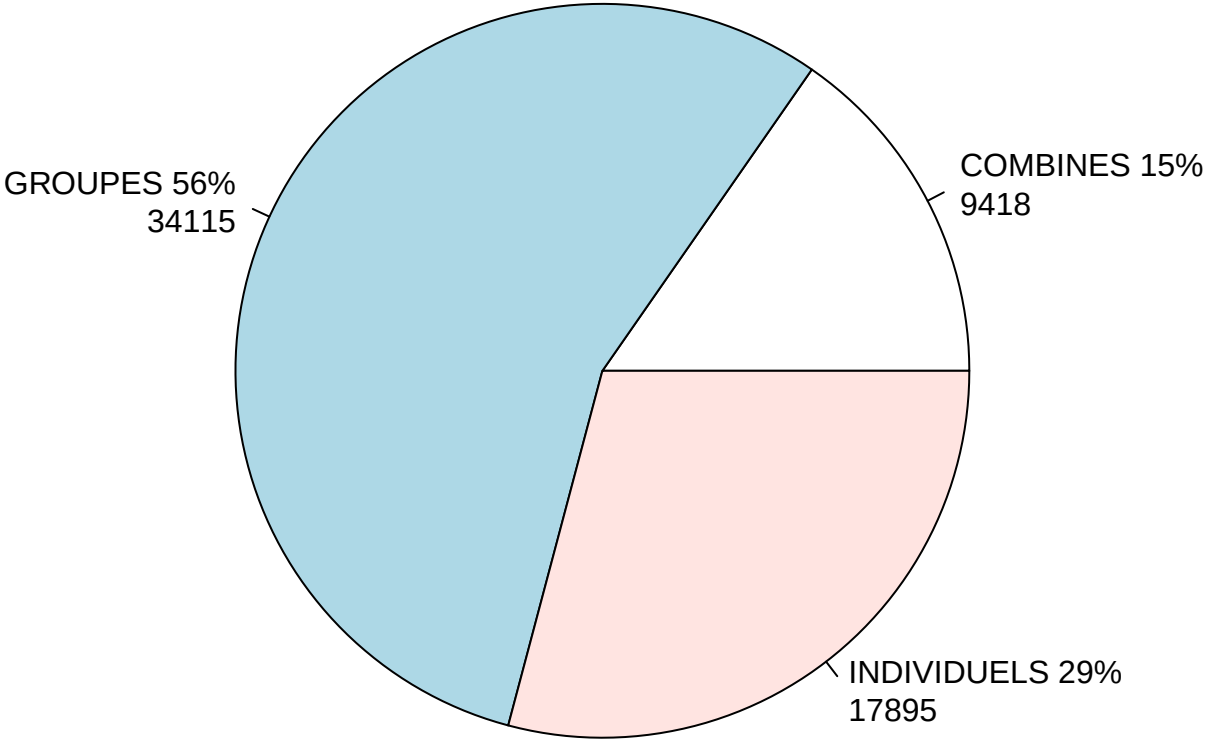
12. Quelles impressions avez-vous ressenti au cours de votre visite de la Maison de la Science (divertissement, éducation, découverte, compréhension) **? Si vous avez également visité l'Aquarium, vos impressions étaient-elle semblables ?**

13. Selon vous, qu'est-ce qui distingue le plus ces deux institutions ?

14. Saviez-vous que la Maison de la Science et l'Aquarium sont deux instituions indépendante l'une de l'autre ?

15. Que pensez-vous des outils d'explication physiques (panneaux explicatifs, cartels, vidéos, etc.) mis en place par la Maison de la Science ? Les avez-vous lus, vous-ont-ils aidés ? Souhaiteriez-vous plus d'explications ?

16. Avez-vous suivi une visite guidée ? Si oui, qu'avez-vous pensez de l'animateur qui s'est occupé de vous ? Si non pourquoi ?

17. Selon vous, que faudrait-il encore améliorer pour que La Maison de la Science puisse être reconnu comme musée de sciences à part entière ?

Frequentation cumulee 01/2016−04/2018